

# La correspondance de Pierre Louÿs et d'Henri de Régnier : remarques lexicographiques

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. La correspondance de Pierre Louÿs et d'Henri de Régnier : remarques lexicographiques. FRACAS, Groupe de recherche sur la langue et la littérature françaises du centre et d'ailleurs (Tokyo), 2016, 43, pp.1-9. halshs-01358314v2

**HAL Id: halshs-01358314**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01358314v2>**

Submitted on 2 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FRACAS

numéro 43

le 31 août 2016

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

La correspondance de Pierre Louÿs et d'Henri de Régner :  
remarques lexicographiques

Takeshi MATSUMURA

L'intérêt du vocabulaire de Pierre Louÿs n'est pas tout à fait inconnu des lexicographes. En effet il n'a pas échappé à la perspicacité d'un Pierre Enckell. Rappelons-nous que dans la *Base historique du vocabulaire français*<sup>1</sup> qui réunit les *Datations et Documents lexicographiques*, il a signalé qu'une occurrence précoce de l'adjectif *wagnéromane* au sens d'« admirateur de Wagner » se lisait dans un « projet de lettre de Pierre Louÿs à X » daté du 29 décembre 1889 et publié dans la *Nouvelle Revue Française* (numéro 195, décembre 1929, p. 792). Ce « projet de lettre » est en fait la lettre que notre auteur a adressée à Léon Blum pour lui demander de collaborer à la revue *La Conque*. Voici le passage :

Si vous êtes, comme me l'a dit Gide, Wagnéromane, si vous aimez Hugo, si tout en aimant Schopenhauer vous haïssez les faux pessimistes qui l'ont si mal compris, et les « fin de siècle » qui l'interprètent tout aussi mal, nous nous entendrons, je pense, sans peine<sup>2</sup>.

Cette attestation antedate le *Trésor de la langue française*<sup>3</sup> de Paul Imbs<sup>4</sup>. Car dans son article *wagnérien* celui-ci enregistre le mot *wagnéromane* avec une occurrence de 1895, Willy sans rien dire sur son histoire<sup>5</sup>. De son côté, lorsque le *Grand Robert de la langue française*<sup>6</sup>, s.v. *wagnérien* donne la date de 1889 en renvoyant aux *Datations et Documents lexicographiques*, il ne fait que s'appuyer sur la découverte de Pierre Enckell. Enfin, dans son ouvrage sur « *Deonomastik* »<sup>7</sup>, Wolfgang Schweickard s'est contenté de reproduire la date donnée par la version de 1985 du *Grand Robert* sans

<sup>1</sup> Consultable sur son site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>. Je désigne cette base de données par BHVF.

<sup>2</sup> Je cite cette lettre d'après le catalogue d'exposition *Léon Blum*, Paris, Bibliothèque nationale, 1962, p. 5.

<sup>3</sup> Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. Je désigne ce dictionnaire par TLF.

<sup>4</sup> Quant au *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (= FEW) de Walther von Wartburg (Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol.), il ignore l'étymon *Wagner*.

<sup>5</sup> Cette occurrence ne vient pas de Frantext, car le mot semble être absent de cette base de données.

<sup>6</sup> Deuxième édition, Paris, Le Robert, 2001, 6 vol., t. 6, p. 1979b, s.v. *wagnérien*. Je désigne ce dictionnaire par Rob 2001.

<sup>7</sup> Wolfgang Schweickard, « *Deonomastik* ». *Ableitungen auf der Basis von Eigennamen im Französischen (unter vergleichender Berücksichtigung des Italienischen, Rumänischen und Spanischen)*, Tübingen, Max Niemeyer, 1992, p. 175. Je désigne cet ouvrage par SchweickardDeonomastik.

ajouter rien de nouveau.

Faut-il se borner à répéter la trouvaille de Pierre Enckell ? Son flair exceptionnel ne nous incite-t-il pas plutôt à chercher un peu plus dans les écrits de Pierre Louÿs ? Si l'on élargit ainsi le champ d'investigation, il n'est pas difficile de trouver une attestation antérieure de l'adjectif *wagnéromane*. Elle se lit dans le journal de notre auteur, daté du 22 décembre 1888. Citons le passage :

Quiconque n'est pas Hugolâtre et Wagnéromane est un philistin, et de plus un malhonnête homme<sup>8</sup>.

En attendant une recherche plus poussée, on ajoutera cette occurrence précoce à nos instruments de travail.

Le même journal de Pierre Louÿs contient d'autres mots dignes de remarque. Je pense par exemple à un autre déonomastique. Il s'agit du substantif masculin *jansonien*, qui signifie « élève du Lycée Janson ». Il se lit dans le passage suivant, daté du 25 décembre 1889, où il est encore question de la revue :

Enfin on suppute les chances et on arrive à un total d'une quinzaine d'abonnements rien que de jansonien ou amis de jansonien<sup>9</sup>.

Comme le mot est absent du TLF, de la BHVF, du FEW, de Frantext et de SchweickardDeonomastik, il est difficile de savoir depuis quand existe ce substantif. Cependant, cette occurrence me paraît assez précoce, car une petite recherche dans le site Gallica n'a donné que des occurrences postérieures<sup>10</sup>.

Dans le journal de Pierre Louÿs, on peut relever un autre mot rare. C'est l'adjectif *esclaffatoire*, qui signifie « où l'on rit aux éclats ». Il se trouve dans le journal du 21 décembre 1889 :

Cours esclaffatoire de Renan<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> Pierre Louÿs, *Mon Journal 20 mai 1888 – 14 mars 1890*, Texte établi et présenté par Alban Cerisier, Paris, Gallimard, 2001, p. 118.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>10</sup> Voir *Le Matin*, le 28 février 1890, p. 2 qui décrit un match de rugby : « C'est la première fois, croyons-nous, qu'un match à ce jeu anglais est couru en France entre deux équipes : l'une française, l'autre étrangère. [...] C'est entre le lycée Janson de Sully et l'Institution internationale qu'avait lieu le match : les Jansonien, sous la direction de M. Dolbeau [lire Dolbeau ; voir *La Revue athlétique*, le 25 mars 1890, p. 181], les Anglais sous celle de M. Clarke. »

<sup>11</sup> Pierre Louÿs, *Mon Journal 20 mai 1888 – 14 mars 1890*, *op. cit.*, p. 160.

Comme le mot se rencontre dans plusieurs sites internet, ce n'est pas un hapax. Pourtant il manque au TLF, à la BHVF et au FEW, t. 2, p. 734b, s.v. *klapp*. Frantext et Gallica n'en offrent aucune attestation non plus. Cette occurrence chez Pierre Louÿs est-elle la plus ancienne ? En attendant une recherche plus approfondie, consignons-la dans nos dictionnaires.

Parmi les écrits de Pierre Louÿs, ses lettres méritent aussi d'attirer notre attention. Dans le présent article, je me propose d'examiner sa correspondance avec Henri de Régner, publiée par Jean-Paul Goujon<sup>12</sup>. Puisque Pierre Enckell, décédé le 7 juillet 2011, n'a pas eu le temps de dépouiller cette publication de 2012, il ne me semble pas inutile d'y jeter un coup d'œil.

Quand on lit les lettres échangées par Pierre Louÿs et Henri de Régner, on s'aperçoit tout de suite que non seulement celui-là a recours à des mots remarquables, mais aussi celui-ci se sert également de termes rares. On ne peut que se réjouir que l'éditeur, spécialiste de Pierre Louÿs, n'ait pas négligé les lettres écrites par Henri de Régner et même qu'il ait publié également quelques-uns des articles que ce dernier lui a consacrés. Relevons d'abord quelques mots de Pierre Louÿs, qui me semblent dignes d'intéresser les lexicographes.

Comme hapax, on peut citer l'adjectif *gynécoprosope*, qui signifie « au visage de femme ». Il se lit dans la lettre de Pierre Louÿs à Henri de Régner du 11 octobre 1894. Voici le contexte :

Mais (nouvelle surprise) j'ai gardé le brouillon<sup>13</sup>, et je le publierai dans six mois ou un an d'ici, quand la vôtre aura eu le temps d'épuiser tout l'intérêt que nos amis peuvent avoir pour ces truites gynécoprosopes. (p. 138)

Ce mot est absent du TLF, de la BHVF et du FEW, t. 4, p. 356a, s.v. *gyne*. Et je n'en ai pas trouvé d'autres occurrences dans Frantext, Gallica et GoogleLivres. Même si c'est une invention éphémère de notre auteur, on pourra l'ajouter à l'article *gyne* du dictionnaire de Wartburg.

Il y a un autre mot rarement attesté. C'est le verbe intransitif *repiqueniquer*, au sens de « faire un nouveau pique-nique ». Il manque au TLF, à la BHVF et au FEW, t. 8, p. 462b, s.v. *\*pikkare*. Peut-être ne s'agit-il pas d'un hapax, car une petite recherche sur internet nous apprend qu'il apparaît dans plusieurs sites, encore que Frantext ne le connaisse pas. Mais il me semble que Pierre Louÿs est le plus ancien auteur à l'avoir

<sup>12</sup> Voir Pierre Louÿs, Henri de Régner, *Correspondance 1890-1913*, Édition établie, présentée et annotée par Jean-Paul Goujon, Paris, Bartillat, 2012.

<sup>13</sup> Il s'agit de *La Sirène* comme nous l'apprend l'éditeur.

employé. Il l'a utilisé dans sa lettre à Henri de Régner de juillet 1898. Voici la phrase qui le contient :

Vous savez que nous repiqueniquons (ce verbe a vraiment de l'allure) lundi soir, demain. (p. 230)

Le commentaire de notre auteur mis entre parenthèses suggère sans doute qu'il a conscience de la rareté du verbe mais que lui et son entourage s'en servent oralement.

Comme une autre rareté, on peut relever l'adjectif substantivé *gymnophile*, qui signifie « celui qui aime les nus ». C'est dans sa lettre à Henri de Régner du 17 avril 1898 que notre auteur a recours à ce mot. Voici le contexte :

Enfin, par 25° de latitude, je viens d'entrer, cher ami, dans le pays des hommes tout nus, ce qui est assurément un événement dans ma vie de gymnophile. (p. 222)

Dans sa note, l'éditeur traduit le mot par « amoureux des femmes » tout en soulignant qu'il s'agit d'un « néologisme de Louÿs ». Il me semble pourtant qu'il ne faut pas confondre *gymnophile* et *gynophile*. Celui-ci est enregistré dans le TLF, s.v. *gyn(o)-*, avec la définition de « favorable aux femmes » et un exemple de Proust<sup>14</sup> provenant sans doute de Frantext<sup>15</sup>. Bien que le TLF ne dise rien sur son histoire et que la BHVF et le FEW, t. 4, p. 356a, s.v. *gyne* ignorent l'adjectif, ce n'est pas une invention de Proust. On le trouve déjà dans une recension par François-Benoît Hoffman (1760-1828) du *Triomphe des femmes. Ouvrage dans lequel on prouve que le sexe féminin est plus noble et plus parfait que le sexe masculin* de César Gardeton<sup>16</sup>. Je cite deux passages, où le critique qualifie l'auteur de *gynophile* :

Exposons cependant la doctrine de M. Charles que les savans nommeront un

---

<sup>14</sup> « Dans une soirée où j'avait rencontré Robert avant que je ne partisse pour Combray, et où la façon dont il s'exhibait à côté d'une femme élégante qui passait pour être sa maîtresse, où il s'attachait à elle, ne faisait qu'un avec elle, enveloppé en public dans sa jupe, me faisait penser, avec quelque chose de plus nerveux, de plus tressautant, à une sorte de répétition involontaire d'un geste ancestral que j'avais pu observer chez M. de Charlus, comme enrobé dans les atours de Mme Molé (ou d'une autre), bannière d'une cause *gynophile* qui n'était pas la sienne mais qu'il aimait bien que sans droit, à arborer ainsi, soit qu'il la trouvât protectrice ou esthétique, j'avais été frappé, au retour, combien ce garçon, si généreux quand il était bien moins riche, était devenu économe. » (Marcel Proust, *Albertine disparue*, dans *À la recherche du temps perdu*, Édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, t. 4, Paris, Gallimard, 1989, Bibliothèque de la Pléiade, p. 263 ; c'est l'auteur qui souligne).

<sup>15</sup> Qui ne connaît pas d'autres occurrences du mot.

<sup>16</sup> Ouvrage paru en 1822, chez Delaunay, Paris.

jour Gynophile, et que les dames reconnaissantes appelleront toujours l'*ami Charles*<sup>17</sup>.

Parmi les preuves que notre gynophile accumule pour démontrer la supériorité de la femme, en voici une fort ingénieuse, tirée de l'ordre que Dieu a suivi dans l'œuvre de la création<sup>18</sup>.

Ces deux occurrences de *gynophile* ne sont pas tout à fait isolées, car elles sont suivies d'autres attestations si l'on recherche dans le site Gallica<sup>19</sup>. Par contre, le mot *gymnophile* est plus rarement attesté. Il est absent du TLF, de la BHVF, du FEW, t. 4, p. 355b, s.v. *gymnó* et de Frantext. Mais ce n'est pas un hapax. On en trouve au moins une occurrence dans *Le Courrier d'Épidaure* de 1934. Elle se lit dans un article de Louis Estève, intitulé « Le Nudisme ». Voici le passage :

Justement, à en croire M. R. Salardenne, auteur de deux volumes de reportage sur la *Freikorperkultur* allemande, une redoutable dose de « virus réformiste » armerait le tempérament de ces ardents Luthers du culte de la Vie : tel aurait été le cas d'un certain Bender, qui, « ayant échoué dans une campagne gymnophile entreprise à Worms, mais voulant à toute force devenir le missionnaire d'une doctrine insurrectionnelle se mit à combattre le mariage et à préconiser l'union libre ! »... (p. 20 ; c'est l'auteur qui souligne).

On a donc affaire non pas à un hapax mais à un mot rare. Néanmoins, son attestation chez Pierre Louÿs me semble être la plus ancienne.

Même s'il ne s'agit pas d'un hapax ni d'une première attestation, il ne serait sans doute pas inutile de relever l'adjectif *rosicrucien* au sens de « relatif à la Rose-Croix ». Notre auteur semble être un témoin assez précoce du mot. Il l'a utilisé dans sa lettre à Henri de Régnier du 1<sup>er</sup> août 1893. Voici le contexte :

La toile de fond est la vraie mer et non tel petit paysage de Monseigneur Lionardo da Vinci (selon la langue rosicrucienne). (p. 112)

Certes le mot est absent de la BHVF et de SchweickardDeonomastik, mais ce

<sup>17</sup> *Œuvres de F.-B. Hoffmann*, t. 10, Paris, Lefebvre, 1831, p. 318 ; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 320.

<sup>19</sup> Voir par exemple *Le Figaro*, le 28 février 1857, p. 5 : « Pour être *gynophile*, il faut être poète. Les poètes sont des androgynes. » (c'est l'auteur qui souligne) ; etc.

n'est pas une invention sans lendemain de Pierre Louÿs. Car on rencontre l'adjectif un peu plus tôt, dans *La Justice* du 16 avril 1892. Voici la phrase qui le contient :

Et sur quoi portent au juste l'Enseignement martiniste et rosicrucien ? (p. 2)

Ces occurrences antedatent l'article *Rose-Croix* du TLF et l'article *rosa* du FEW, t. 10, p. 482b, qui donnent comme première date de l'adjectif et substantif *rosicrucien* *Le Larousse pour tous*<sup>20</sup> de Claude Augé de 1907. Quant à Frantext, il ne connaît que des attestations postérieures à celles du *Larousse pour tous*. On ajoutera donc les deux occurrences de la fin du 19<sup>e</sup> siècle à nos instruments de travail.

Le verbe intransitif *trissotiner* au sens de « se comporter comme Trissotin (pédant ridicule dans *Les Femmes savantes* de Molière) » mérite également d'attirer notre attention. On le trouve dans la lettre de Pierre Louÿs à Henri de Régner, datée du 13 juillet 1908. Voici le contexte, où le verbe s'écrit avec deux *t* :

Cela n'a aucune importance, pourvu qu'un des mille pédants qui lisent les *Débats* ne s'avise pas de trissotiner dans les colonnes de la correspondance ; [...].  
(p. 317)

Le verbe est absent du TLF, de la BHVF et du FEW. SchweickardDeonomastik l'ignore également. Cependant, ce n'est pas un hapax. On en trouve d'autres occurrences. Par exemple, Barbey d'Aurevilly y recourt dans le chapitre sur Daniel Stern (pseudonyme de Marie d'Agoult) du *XIX<sup>e</sup> siècle*. Voici le contexte, où le verbe apparaît sans être souligné ni mis entre parenthèses :

Voilà quel a été certainement pendant toute sa vie l'effort de M<sup>me</sup> Stern, ce bas-bleu acharné, renégat de son sexe ! Ah ! nous n'avons pas affaire ici à un bas-bleu de petite encolure, à un bas-bleu à petits vers, à petits romans, à petites comédies minaudées dans les salons, les soirs où l'on y trissotine<sup>21</sup>.

On trouve une autre occurrence du verbe chez Ernest Coquelin. Dans le chapitre « Le Rire » de ses *Pirouettes* (Paris, Jules Lévy, 1888), il l'utilise en le mettant entre parenthèses :

<sup>20</sup> *Le Larousse pour tous, nouveau dictionnaire encyclopédique*, Paris, Larousse, 1907.

<sup>21</sup> Barbey d'Aurevilly, *XIX<sup>e</sup> siècle. Les Œuvres et les hommes. Les Bas-bleus*, Paris et Bruxelles, 1878, p. 78.



Analyser et passer le rire à l'alambic n'est pas mon affaire ; je ne suis pas un chimiste en gaité, je ne suis qu'un instrument provocateur. J'exécute, je ne « trissotine » pas. (p. 246)

Ainsi employé par trois auteurs<sup>22</sup>, le verbe *trissotiner*<sup>23</sup> méritera d'être ajouté à nos instruments de travail.

Examinons maintenant quelques mots d'Henri de Régnier qui me semblent dignes d'intérêt pour leur rareté. Citons d'abord un passage de sa lettre à Pierre Louÿs du 7 octobre 1906.

J'espère que Loulouse peut continuer son traitement sans trop en souffrir, mais ce doit être fort pénible et elle aura bien mérité de revenir de Biarritz surguérie et magnifique avec des forces inexhaustives, comme nous disions vers 1892 ! (p. 311)

On remarquera d'abord que le verbe transitif *surguérir* au sens de « guérir entièrement » qu'on y lit est absent du TLF, de la BHVF et du FEW, t. 17, p. 527b, s.v. \**warjan*. Pourtant, ce n'est pas un hapax. On en trouve des occurrences antérieures<sup>24</sup>. On peut citer par exemple *Pougues médical et pittoresque* de J. Janicot et Aimé Giron (Paris, Motteroz, 1881) :

Henri II, *ce prince de belle prestance et de très noble accueil* – qui appelait envoûtement ce que J. Pidoux appelait coliques néphrétiques – en repartit guéri et surguéri. (p. 30 ; c'est l'auteur qui souligne).

Au moins, avec ces deux occurrences le verbe *surguérir* pourra être ajouté à l'article \**warjan* du FEW.

Dans le passage cité de la lettre du 7 octobre 1906, on peut relever aussi l'adjectif

<sup>22</sup> Auxquels on pourrait ajouter, d'après Frantext, Jean-Pierre Chabrol, *La Folie des miens*, 1977, p. 16 : « on peut plus s'empêcher d'être élégants, pédants, on trissotine de longue... »

<sup>23</sup> De même que d'autres dérivés de Trissotin comme les substantifs *trissotinade* et *trissotinage* « comportement ou bavardage dignes de Trissotin », tous deux inconnus du TLF, de la BHVF, du FEW, de Frantext et de SchweickardDeonomastik. Voir par exemple *Le Figaro*, le 29 mai 1883, p. 2 : « On voit donc qu'il y avait là vraiment une affaire d'honneur et non pas une trissotinade académique. » (en parlant d'un duel entre Albert Delpit et Alphonse Daudet) ; Frédéric Soulié, *Christine à Fontainebleau* (Paris, Dondey-Dupré, 1839, p. 4) : « L'adoration mutuelle n'est pas la seule base de l'association ; le *nul n'aura d'esprit hors nous et nos amis* est de principe fondamental, de façon que le trissotinage est au complet, si ce n'est qu'ils ne savent pas le grec... ni l'anglais. » (c'est l'auteur qui souligne).

<sup>24</sup> Encore que Frantext ne semble en contenir aucune.

*inexhaustif* qui signifie « qui ne s'épuise pas ». Il manque également au TLF, à la BHVF et au FEW, t. 3, p. 294a, s.v. *exhaustio*. Malgré le silence des lexicographes, le mot n'est pas un hapax. Il est pourtant possible que son emploi chez Henri de Régnier soit le témoignage le plus ancien. Car d'après ma petite enquête, on en trouve d'autres occurrences mais elles sont toutes postérieures. Je pense par exemple à Henri Dehove, *Essai critique sur le réalisme thomiste comparé à l'idéalisme kantien*<sup>25</sup> ou l'article « Démon et Dieu » du *Dictionnaire de théologie catholique* dirigé par A. Vacant et E. Mangenot<sup>26</sup>. Si l'on recherchait un peu plus, on trouverait sans doute des attestations d'environ 1892, comme le suggère Henri de Régnier. En attendant, on peut ajouter aux dictionnaires l'adjectif *inexhaustif* avec ces occurrences de 1906, de 1907 et de 1920.

Jetons un coup d'œil sur un article d'Henri de Régnier, « Des livres et d'un livre », paru dans *La Revue blanche*, 1<sup>er</sup> avril 1896, p. 307. Jean-Paul Goujon a eu l'heureuse idée de le reprendre dans son édition de la *Correspondance* de Pierre Louÿs et d'Henri de Régnier. Car il contient dans le premier alinéa un mot intéressant. C'est l'adjectif *pénélopien*, qui signifie « qui rappelle Pénélope ». Voici comment Henri de Régnier décrit la pièce où travaille l'auteur d'*Aphrodite* :

La fumée des cigares tissait à mi-hauteur les fibrilles d'une vaste toile d'araignée, volatile et odorante, incessamment refaite et rompue, œuvre légère et pénélopienne d'une oisiveté d'après-midi. (p. 351)

Le mot est très mal représenté dans la lexicographie, parce qu'il est absent du TLF, de la BHVF et du FEW, t. 8, p. 186a, s.v. *Penelope*. SchweickardDeonomastik l'ignore également. Pourtant ce n'est pas un hapax. Quoiqu'il manque à Frantext, l'adjectif est attesté depuis au moins le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. On peut citer par exemple une occurrence de 1841 qui se trouve dans *La Loire historique, pittoresque et biographique* de Georges Touchard-Lafosse (t. 2, Nantes, Suireau).

On raconte que, pendant la durée de ce travail pénélopien, la princesse, ayant eu à se plaindre des chanoines, se vengea d'eux en leur prêtant, dans sa tapisserie, la figure des bourreaux de Sainte Julitte et de Saint Cyr. (p. 665)

---

<sup>25</sup> Lille, Giard, 1907, p. 216 : « Concept symbolique équivaut tout simplement, en ce sens même, à concept imparfait, "défaillant", inexhaustif, à concept analogique aussi : [...]. »

<sup>26</sup> Paris, 1920, t. 4, p. 1164 : « Mais, remarque le même auteur, il n'en reste pas moins que certains noms divins sont des termes figurés, et que d'autres, bien qu'ils restent absolument inexhaustifs, sont pris au sens propre. » C'est l'unique occurrence qu'on trouve dans Frantext.

Cette attestation n'est pas isolée, parce qu'on en trouve d'autres qui sont un peu postérieures<sup>27</sup>. Avec ces exemples, il ne serait pas inutile d'ajouter le mot à nos instruments de travail.

En élargissant le corpus et en examinant d'autres lettres de Pierre Louÿs publiées dans d'autres recueils, on pourrait facilement faire une moisson de mots intéressants. Si on lit par exemple la fin de la lettre que notre auteur a envoyée à André Gide le 4 juin 1890, on y trouve quatre verbes qu'ignorent les lexicographes, y compris SchweickardDeonomastik.

Ils [= mes camarades de Paris] prétendaient que je bobifiais (Bob, tu le sais, c'est l'éphèbe Blum). Quel joli verbe. Mon frère en a créé un autre en sens contraire, et sur le vu de mes lettres il m'écrit<sup>28</sup> de ne pas trop me « *dégider* ». Il peut être tranquille ; lorsque je valéryse et que je m'emberdèze, je ne dégide pas, au contraire<sup>29</sup>.

Puisqu'on peut relever dans cette courte citation quatre verbes rares : *bobifier*, verbe intransitif, « fréquenter Bob (surnom de Léon Blum) » ; *dégider*, verbe intransitif et pronominal, « moins fréquenter André Gide » ; *emberdezer*, verbe pronominal, « fréquenter Charles Berdez » ; *valéryser*, verbe intransitif, « fréquenter Paul Valéry », ne serait-on pas tenté de dépouiller soigneusement l'ensemble des écrits de Pierre Louÿs ?

---

<sup>27</sup> Voir par exemple Hippolyte de Vivès, *Le Livre sans queue ni tête*, t. 2, Paris, Allouard et Kaepelin, 1853, p. 234 : « François avait quelque raison de ne pas compter sur cette fidélité antique et pénélopienne. » ; *Revue du XIX<sup>e</sup> siècle*, 10, 1868, p. 303 : « Selon lui [= Nestor Roqueplan] il y a plus de grandes dames que jamais et elles n'ont jamais été plus pénélopiennes. » ; Napoléon-Madeleine Lesenne, *Droits et devoirs de la femme devant la loi française*, Paris, Hennuyer, 1884, p. 225, note 1 : « Je connais plus d'un juriste contemporain qui a laissé de côté ce travail pénélopien après l'avoir abordé, et j'avoue que je suis du nombre. »

<sup>28</sup> La lettre de Georges Louis contenant le verbe *dégider* ne semble pas être conservée, voir Pierre Louÿs – Georges Louis, *Correspondance croisée 1890-1917*, Édition établie et annotée par Gordon Millan, 4 vol., Paris, Champion, 2015.

<sup>29</sup> André Gide, Pierre Louÿs, Paul Valéry, *Correspondances à trois voix 1888-1920*, Édition établie et annotée par Peter Fawcett et Pascal Mercier, Paris, Gallimard, 2004, p. 188 ; c'est l'auteur qui souligne.